

2008, chemin d'harmonie

« Dans les yeux de chaque être humain, réside une aspiration inextinguible,
la même soif de bonheur et de joie infinie »
(Ernesto Cardenal)

Quand j'étais petit, mon papa me disait parfois que la vie est bien trop courte pour prendre le temps de lire les livres médiocres. Il faut d'abord lire les bons livres, ceux qui vont réellement nous nourrir. A mes yeux, « l'art de vivre en harmonie » - ce très beau recueil de méditations du moine allemand Anselm Grün - en fait partie. Il décline sous de multiples formes l'invitation à aller à la rencontre de notre être véritable. Il m'est apparu souhaitable, en ce début d'année, de construire mon message en essayant de m'appuyer sur la pensée de ce religieux qui a nourri ma réflexion pendant plus d'un an. Merci à toi aussi, Florent, pour tes riches enseignements de l'année 2007, où j'ai puisé abondamment, comme tu le verras. Enfin, merci à toi, André, mon parrain de baptême, car je sais que ta prière m'aura accompagné depuis ma naissance, et que je te dois sans doute beaucoup, en ce qui concerne le soutien de ma foi. Que Dieu te donne à présent la joie de contempler son Visage, toi qui lui avait fait don de toute ta vie !

L'expérience de la mort de nos proches nous confronte toujours au sens de notre vie. Et paradoxalement, plus on avance en âge (j'aurai 40 ans en février), et plus la vie paraît courte. Il est vrai qu'au regard de l'éternité, elle ne dure que peu de temps. Mais ce temps précieux nous est peut-être donné pour que, abandonnant peu à peu nos idées de force, de grandeur, de gloire et de possession (tout ce que la Bible nomme vanité), nous comprenions où se trouve l'essentiel. Qu'est ce qui constitue la vraie gloire de notre vie (bibliquement : son poids, sa densité), ce qui seul passera de l'autre côté et qui aura valeur d'éternité ?

• • •

Un grand nombre de croyants sur la Terre, même s'ils ne partagent pas tous la même foi, pensent que nous sommes faits pour le plus grand bonheur qui soit : être uni à Dieu pour toujours et accueillir les trésors infinis de son amour, en communion avec les autres. C'est certainement le plus grand désir qui puisse nous habiter, celui qui fait la joie des petits qui se laissent toucher par la grâce. La grâce ? Un complément d'amour que Dieu veut nous donner pour nous mener plus loin, plus haut, ici-bas. Il nous faut encore croire en cet amour pour en voir les fruits dans notre cœur, notre intelligence, toute notre vie, surtout dans les souffrances que nous traversons, même quand l'espérance est mise à rude épreuve. Dieu n'a jamais dit son dernier mot. Il vient toujours, et je sais d'expérience qu'il frappe à notre porte un grand nombre de fois durant notre vie.

Oui, nous sommes comme des vases vides, appelés à être remplis d'amour, de son amour. Mais, on peut combler notre vide intérieur par tout un tas d'autres choses, bonnes ou mauvaises. Et tout désir en ce monde, même profondément désordonné, est une expression de notre faim de plénitude. Par exemple, le désir de posséder toujours plus. Quand on y réfléchit honnêtement, on voit bien qu'il n'est jamais pleinement satisfait. C'est d'ailleurs ce qui assure le succès des ventes en tout genre... Le désir de notre cœur ne sera jamais étanché par « l'avoir ». Seul Dieu peut combler totalement. « L'homme ne trouve le repos tant qu'il ne repose en Dieu », disait Saint Augustin après avoir mené une vie d'errance et de désordre.

Au contraire, à la soif d'avoir, Jésus propose le désir de donner, de se donner, pour rendre un autre heureux. L'amour n'est pas un sentiment. C'est le choix libre du don ! Bien sûr l'amour espère des sentiments d'amour, mais il les précède... Quand on aime, on désire offrir ce qu'on a de meilleur. Qui n'a pas ressenti une telle joie, à un moment de sa vie ?

« Dès que nous reconnaissons l'Amour, toute médiocrité en nous est condamnée à mourir ». Mais ça n'est jamais instantané ! Quand on est jeune, on veut tout, tout de suite : c'est de l'impatience. Y compris la perfection : c'est de l'idéalisme. On veut aller plus vite que le temps : c'est de l'utopie. Il faut d'abord apprendre à se connaître, puis à s'accepter, jusque dans les zones de notre être que nous méprisons, qui ont été délaissées, abandonnées, privées d'amour, de notre propre amour. Reprendre confiance, être patient... De nombreux maîtres spirituels ont insisté sur cette patience envers soi-même, avant même de pouvoir devenir patient envers les autres. « Sois bon et patient envers toi-même » nous répète inlassablement Anselm Grün. Certaines éducations ont oublié cette délicate nécessité du temps pour grandir, en demandant aux enfants ce qu'ils ne pouvaient encore donner, sans accepter inconditionnellement leurs limites. Cela a donné des adultes insatisfaits, mus par le devoir de tout bien faire, de tout réussir, de bien paraître, au détriment de l'écoute et de la juste reconnaissance de leurs désirs profonds.

Qu'est-ce que l'homme ? S'il n'est qu'un corps, une intelligence matérielle, alors les légitimes désirs de la chair et du monde doivent lui suffire. Mais alors pourquoi tant de gens insatisfaits, tristes ou malheureux, même dans l'opulence ? A moins que l'homme ait une âme, cette délaissée... appelée pourtant à connaître Dieu, et qui ne peut réellement vivre sans Lui !

Prends le temps d'écouter les désirs et les rêves inscrits au fond de toi ; car dans ces désirs et ces rêves, Dieu te parle et te montre un chemin d'harmonie pour ta vie !

• • • • •

J'aimerais cependant faire ici une remarque bien nécessaire. On entend souvent dire : « tout ça c'est bien joli, mais les croyants ne sont pas meilleurs que les autres, et ceux qui sortent de l'église le dimanche n'ont pas toujours des têtes de sauvés et un cœur bien généreux ». Admettons une partie de ce jugement, même s'il est hâtif. Mais l'Eglise ne serait-elle donc qu'un rassemblement de super-héros, tous parfaits, tous puissants, ayant quitté leur manteau de misère pour revêtir en un instant la combinaison de super-Christ ? Ou au contraire, parce que Jésus nous a bien dit qu'il est venu pour ceux qui sont malades dans leur cœur, dans leur vie physique, psychique, spirituelle, les chrétiens sont ceux qui d'abord viennent et doivent reconnaître leurs imperfections, leur misère, leurs défauts, leurs manques d'amour... et leur violence parfois (encore pardon, Renato). Car la grâce de Dieu est bien plus grande que tout le négatif de nos vies, et l'espérance de Dieu pour nous plus grande que notre horizon tant limité, si souvent voilé. Nous sommes des pécheurs pardonnés ! Il nous faut sans cesse réentendre cela, et nous mettre à cette école de la Miséricorde qui nous délivre du poids de la désespérance... et nous permet de changer petit à petit...

Bien sûr, comme le dit le dominicain Marie-Dominique Molinié, « nous avons du mal à croire à cette gratuité, parce que cela paraît trop simple ». Dans un monde où l'argent gouverne presque tout, la gratuité fait naturellement peur. Combien disent aussi : « c'est trop facile : après avoir fait n'importe quoi de sa vie, il suffirait de... ». Oui, il suffit d'un profond et authentique regret... car Dieu a pitié de notre misère, au-delà de ce que nous pouvons comprendre ou imaginer. Heureusement pour nous ! L'Évangile nous montre que sur la Croix, tout est devenu pardonnable, tout a été pardonné, et nous sommes « sauvés dans l'espérance », comme le dit merveilleusement Benoît XVI dans sa dernière encyclique ! A la fin, seul le bien triomphera, et l'amour seul entrera en vie éternelle ! C'est beau ! Encore nous faut-il trouver un terrain propice pour accueillir et cultiver cette espérance, et ne pas s'enfermer dans le refus de cet amour...

• • • • •

C'est en partie le drame de notre époque, où l'homme a développé une culture si vide de Dieu, que même sa propre nature lui semble étrangère. Cet humanisme athée, sur fond de matérialisme pratique ou idéologique, peut-il durablement combler le cœur de l'homme ? C'est ce qu'ont tenté de réaliser les hommes depuis deux siècles, laissant espérer, grâce à la science et à la raison seule, que toutes les limites pourraient être désormais repoussées, et le bonheur assuré. Quelle utopie, quand on sait que la proportion de pauvres sur la planète ne cesse d'augmenter depuis un siècle !

Pourquoi avoir opposé l'humain au divin, comme si nous devions fatalement construire l'immense communauté humaine sur le refus ou la négation de Dieu ? La fraternité a-t-elle un sens, sans un Père ? Une paix durable est-elle possible pour notre monde actuel ? A cela, Jésus est venu apporter un éclairage décisif en transmettant au milieu du vingtième siècle à Sr Faustine Kowalska un message d'espérance : « l'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne se tournera avec confiance vers ma Miséricorde ». Comme un écho de l'Évangile : « sans Moi, vous ne pouvez rien faire »...

Marie-Antoine de Laveur, appelé « le saint de Toulouse », écrivait en 1965 : « quel prix faudra-t-il que tu paies, toi l'homme moderne, pour apprendre à tes dépens où est le bon choix, entre Dieu et le vide de Dieu ? Entre Dieu et ce qui remplace inéluctablement Dieu, toutes ces idoles bien plus exigeantes ! ». Car « n'importe quoi peut servir de Dieu quand Dieu manque ! » (Christian Bobin). Déjà, au milieu du XXIème siècle, le pape PIE XII constatait que « la grande misère de l'ordre social actuel est qu'il n'est ni profondément chrétien, ni réellement humain, mais uniquement technique et économique ». Et l'homme a perdu pied...

• • • • •

Pourtant, Dieu n'est pas lointain et inaccessible ! « Dieu n'est pas un livre ; Dieu n'est pas un dogme, Dieu n'est pas une morale, aussi beaux que soient les commandements qu'elle contient. Dieu n'est pas quelque chose ; Dieu n'est pas une énergie impersonnelle. Dieu est Quelqu'un ! En Jésus, Dieu s'est fait l'un d'entre nous : désormais, l'infini de Dieu peut se dire dans l'inachevé de l'homme. L'éternité est venue transfigurer l'éphémère. Dieu a pris un visage d'homme pour que l'homme puisse connaître le visage de Dieu ».

Nous aspirons à la paix, la cherchons-nous vraiment ? Nous aspirons au bonheur, mais nous nous refermons facilement sur nous-mêmes. « Nous sommes en quête de joie, mais nous la recherchons souvent dans des activités qui ne nous promettent que du plaisir, sans avoir surmonté l'abîme qui nous sépare de nous-mêmes ». Nous aspirons à la liberté, mais nous restons englués dans la consommation au lieu de nous ouvrir à la vie ! Ce « moi » qui prend tant de place et qui la voudrait pour lui seul : c'est tellement plus simple, confortable et sûr... en apparence seulement ! Car chacun a besoin de l'aide des autres pour construire sa vie ; et il semblerait que de plus en plus de gens soient en train d'en prendre conscience. Quelle joie ! C'est comme à Noël, où « un seul pas suffit, et c'est un pas hors de soi », écrit le mystique Angélu Silésius. « Un pas pour se jeter devant Dieu enfant, pour re-devenir enfant. Cette crèche, n'est-ce pas là que les mages et les bergers viennent rencontrer Dieu ? N'est pas là que l'homme va rencontrer l'homme, si souvent déchiré entre la paix et la guerre ? Aux quatre coins du monde, mais souvent et d'abord au cœur de son cœur... »

Oui, accordons à notre cœur un espace plus grand pour la paix, la pacification progressive de notre être, la guérison des souvenirs douloureux de notre vie, la réconciliation avec ce que nous portons en nous. Là où l'on prie, sur ce chemin qui n'est plus totalement nôtre, le Guide de l'espérance peut alors Lui-même agir avec infiniment plus de délicatesse et d'attention que notre ego. Nous désirons la paix intérieure, il faut encore la vouloir. C'est l'espace laissé à notre liberté, aux choix que nous pouvons poser, à ceux que nous devons poser. Et c'est là, je crois, que se joue toute notre vie. Dieu nous tend toujours la main... alors goûtons à cette paix dont il veut imprégner notre âme dans les moments de notre oui à sa présence, lorsque nous consentons à nous abandonner ne serait-ce qu'un court instant entre ses bras de tendresse. Alors, prier c'est laisser dans un silence habité l'Hôte de notre âme nous murmurer à quel point Il nous aime, nous révéler qui nous sommes, et nous rendre la joie perdue. C'est Le supplier de nous libérer du poids de nous-mêmes, pour mieux pouvoir aimer.

* ❦ * ❦ * ❦ * ❦ * ❦ *

J'aimerais vous laisser, après ce long épanchement, avec la très belle conclusion que donne Anselm Grün à son ouvrage :

« Nous portons en nous un noyau de vie indestructible que nul ne peut nous dérober. Ce ne sont pas les attentes et les jugements des autres qui sont déterminants pour nous, mais la relation que nous entretenons avec la transcendance, l'Amour qui a la force de transformer notre vie si nous nous abandonnons à Lui. Les images bibliques qui évoquent la vie à profusion, qui parlent d'ouverture et de liberté, sont concrètes et explicites : il y est question d'une saveur nouvelle de la vie.

La vie à profusion est aussi celle qui nous inonde lorsque nous renouons avec notre source intérieure dont nous sommes trop souvent coupés par nos soucis et nos problèmes. Le chemin qui nous conduit à cette vie nous mène à la terre promise, dans un pays où nous pouvons être tout à fait nous-mêmes, en accord avec notre image divine. Dans notre traversée du désert, il nous faut nous souvenir en permanence de qui nous sommes vraiment. Notre nature va au-delà du respect du devoir : nous possédons aussi une dignité inviolable puisque nous sommes nés de Dieu qui nous donne la vie véritable et la liberté authentique en Jésus-Christ notre sauveur.

La vie à profusion, c'est aussi aider les autres à remonter jusqu'à leur source intérieure, à ouvrir leurs yeux sur la vérité enfouie au fond de leur cœur, afin qu'ils découvrent ce qui les empêche de vivre.

La vie à profusion, c'est encore s'accepter tel qu'on est, faiblesses et défauts compris. Nous pouvons tout présenter à Dieu afin qu'Il le transforme en abondance de vie.

Si je traverse la vie dans l'amour avec un regard nouveau, je percevrai la vie à profusion, y compris dans la banalité du quotidien, comme quelque chose que même la mort ne peut nous enlever. Cette vie transmise dans l'amour, nous pouvons la diffuser sans en être diminués parce que nous sommes, depuis toujours, aimés ! Cette vie à profusion, nous y accédons parce que nous acceptons notre vie limitée dans son quotidien, nos fragilités et nos échecs. L'important est de rester en chemin, sur ce chemin ordinaire que nous empruntons chaque jour. Ce chemin nous apporte santé et salut, c'est celui du véritable art de vivre. Sur ce chemin de vie et d'harmonie, à chacun d'écrire sa propre page... »

*Bonne et heureuse année 2008 !
Martial Versaux*

« Je pourrais vous énumérer minutieusement tout ce qui ne va pas dans le monde, politiquement, économiquement, religieusement. Je pourrais vous faire part de tous les cas douloureux dont j'ai connaissance. Mais je ne pense pas que cette attitude à vouloir sans cesse ressasser le négatif apporte quelque ressort ou quelque remède à notre monde, ni à nous-mêmes.

Pourquoi ne pas réagir, chacun dans sa petite sphère, dans son petit domaine, en semant déjà à sa porte, tous les jours, un peu plus de bonté et d'amitié ? »

(Père André Décobert, mon parrain, ❦ fin novembre 2007)